



Étude n°107- Décembre 2019

Bilan agricole 2018

En 2018, météo chaotique et prix agricoles au cœur des préoccupations

La campagne agricole 2018 est marquée par un cumul d'événements météorologiques défavorables aux productions agricoles, à la fois en termes de tonnages produits et de qualité. Seuls les fourrages font exception, avec des rendements en hausse.

Pour une majorité de fruits et légumes, les tonnages vendus chutent. La hausse des cours, soutenue par cette offre réduite, ne compense les pertes que pour certains produits.

Parmi les réussites de 2018, les vins rencontrent toujours un franc succès commercial, notamment à l'export. La pêche-neктarine, le raisin de table et la salade d'hiver parviennent également à tirer leur épingle du jeu. En revanche, la situation se révèle très difficile pour la cerise, dont les dommages sont reconnus au titre des calamités agricoles, et le melon.

C'est dans ce contexte qu'est promulguée à l'automne 2018 la loi Agriculture et alimentation, qui vise à modifier, dans les années à venir, les relations commerciales dans le secteur agricole.



Sommaire

Synthèse (en partenariat avec l'Insee)	4
Fruits et légumes : chute des tonnages mais hausse des cours pour les pêches, salades et raisins de table	4
Viticulture : faibles volumes mais franc succès à l'export	6
Lavande et lavandin : des surfaces toujours en hausse	6
Moisson de céréales : la plus faible de ces 20 dernières années	7
Filière animale : les effectifs ovins repartent à la hausse	8
Encadré : la loi Agriculture et alimentation	9

Bilan détaillé de campagne 2018-2019

Pomme : de nouveau une petite récolte	11
Poire : une campagne satisfaisante	12
Pêche-nectarine : la plus petite récolte depuis 5 ans, accompagnée de très hauts niveaux de prix	13
Abricot : les campagnes difficiles se succèdent	14
Cerise : très mauvaise campagne : 30 % à 50 % des volumes altérés	15
Fraise : de faibles volumes	16
Raisin de table : une campagne partagée entre dynamisme et méventes	17
Tomate : en 2018, le Sud-Est en partie épargné par les crises	18
Salade d'hiver : baisse historique des tonnages en début de campagne, belle valorisation	19
Courgette : une campagne 2018 marquée par des difficultés de production et de commercialisation	20
Truffe d'hiver : la production la plus basse depuis 20 ans dans le Sud-Est	21
Melon : une campagne qui subit les aléas climatiques et une vive concurrence	22
Grandes cultures : un rendement en blé dur historiquement bas	23
Prairies : une campagne abondante, mais de qualité décevante	24
Viticulture : faibles volumes mais belle qualité et franc succès à l'export	26
Plantes à parfum, aromatiques et médicinales (PAPAM) : malgré les intempéries, des récoltes satisfaisantes en lavande et lavandin	28

Synthèse

Une météorologie chaotique

L'année 2018 débute par un hiver très doux qui accélère le développement des cultures. Ensuite, un gel fin février frappe les vergers de variétés précoces, notamment d'abricots. En mai et juin, des pluies exceptionnellement importantes et fréquentes sont défavorables à la qualité des produits à venir ou en cours de récolte, comme les cerises. Enfin, un épisode caniculaire estival perturbe les calendriers de production, avant que surviennent de nombreux orages d'été.

Fruits et légumes : chute des tonnages mais hausse des cours pour les pêches, salades et raisins de table

En 2018, la récolte régionale de **pêches et nectarines** chute de 17 % et s'accompagne de cours de 25 à 30 % supérieurs à la moyenne quinquennale selon les variétés ([figure 1](#)).

Dans un contexte de petite récolte en France et en Europe, l'offre demeure insuffisante durant la majeure partie de la saison. De ce fait, les cours atteignent des niveaux historiquement élevés, avec des records en août. La production régionale s'écoule sans difficulté malgré des prix deux fois supérieurs à sa concurrente espagnole. Les grandes surfaces consacrent en effet une large place aux productions françaises, valorisées grâce au respect de cahiers des charges de qualité gustative (par exemple : taux de

sucre minimum, cueille à maturité, mise en rayon rapide après récolte).

La campagne du **raisin de table** est, elle aussi, perturbée par les pluies, mais le succès du raisin de table ne se dément pas. Les stratégies de stockage en chambres froides renforcent efficacement la capacité à surmonter les aléas.

La campagne 2018-2019 de la **salade d'hiver** affiche également des cours rémunérateurs, supérieurs de 34 % à la moyenne quinquennale, tandis que la production recule de 9 %.

La situation est moins favorable pour la **pomme** : la production est à nouveau inférieure à la moyenne quinquennale (-22 %)

et la demande sur le marché intérieur est faible. En outre, la concurrence des pommes polonaises à l'export freine les ventes sur une grande partie de la campagne. Ainsi, les stocks très importants maintiennent les cours à des niveaux supérieurs de 10 % à 15 % à la référence quinquennale jusqu'en mars 2019.

Le bilan de la **tomate** est mitigé avec des épisodes de crise conjoncturelle au plan national, provenant à la fois du manque de consommation lors du printemps pluvieux, de pics d'offre en été et d'une forte concurrence internationale à l'automne. Les producteurs de la région subissent cependant moins ces crises car sont largement diversifiés sur les segments qualitatifs des variétés



anciennes et se positionnent davantage sur les circuits de vente directe. Ainsi, les cours moyens sont 6 % inférieurs à la moyenne quinquennale dans le Sud-Est contre -12 % au plan national.

La saison de l'**abricot** déçoit également. La production baisse de 12 % tandis que des problèmes de qualité ainsi qu'une vive concurrence espagnole, sur des variétés similaires, empêchent de pleinement valoriser le produit.

Le **melon** régional est également confronté à une forte concurrence.

Alors que les pluies de mai réduisent la production régionale, la canicule estivale avance celle des bassins du centre de la France. Le télescopage des calendriers accroît la concurrence et déstabilise le marché. Si les cours moyens 2018 sont comparables aux moyennes quinquennales, ils ne compensent pas les moindres volumes (-18 %).

En ce qui concerne la **cerise**, la moitié de la production est altérée par les pluies et par les attaques de la mouche drosophile, alors que les cours demeurent inférieurs à la moyenne quinquennale pendant

toute la campagne. Les pertes de récolte dues à la pluviométrie excessive sont reconnues au titre des calamités agricoles. L'année comporte cependant des éléments favorables : la « cerise des Coteaux du Ventoux » obtient l'homologation sous signe de qualité IGP (indication géographique protégée) et les producteurs de cerises engagent des projets innovants pour faire évoluer les pratiques en visant la certification HVE (haute valeur environnementale).

Figure 1

Prix moyens annuels des fruits en Provence-Alpes-Côte d'Azur			
Prix par kg	Prix en euros 2018 (expédition)	Évolution en %	
		2018/2017	2018 / moyenne 2013-2017
Abricot	2,08	16,2 %	0,7 %
Cerise de bouche	4,11	-14,2 %	-6,3 %
Fraise	6,79	3,8 %	-0,9 %
Nectarine	2,08	24,6 %	28,4 %
Pêche			
<i>blanche</i>	1,96	22,5 %	27,9 %
<i>jaune</i>	1,96	22,5 %	28,1 %
Poire	1,16	10,5 %	28,6 %
Pomme (destination France)			
<i>gala</i>	1,00	26,6 %	15,7 %
<i>golden</i>	1,07	50,7 %	34,4 %
<i>granny smith</i>	1,06	41,3 %	21,0 %
Raisin			
<i>lavallée</i>	2,11	-8,3 %	7,1 %
<i>muscat de Hambourg</i>	3,00	-14,5 %	-2,6 %
<i>cardinal</i>	1,97	18,0 %	5,1 %
Reines-claude **	2,06	13,8 %	17,7 %

** production

Source : Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt, Réseau des nouvelles des marchés

Viticulture : faibles volumes mais franc succès à l'export

En 2018, la production viticole régionale est estimée à 3,9 millions d'hectolitres (hl) soit une hausse de 16 % par rapport à la petite récolte de 2017 mais une baisse de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale (figure 2).

Les pluies fréquentes et abondantes du printemps et du mois d'août, couplées aux températures estivales élevées, génèrent une pression de mildiou inédite. C'est la deuxième année

consécutives de faible production dans la région, notamment dans le Var et le Vaucluse.

Toutefois, la météo du mois de septembre permet la bonne maturation des raisins, favorable à une bonne qualité du millésime 2018.

En Côtes de Provence rosé, comme en AOP Coteaux d'Aix-en-Provence et Coteaux Varois en Provence, les prix sont particulièrement

fermes (entre +25 et +40 %). Les cours sont soutenus par le succès à l'international des rosés notamment vers les États-Unis. Le prix des vins d'appellation est également bien orienté en Côtes du Rhône régional (+4 %). En 2018, les exportations de vins de Provence-Alpes-Côte d'Azur progressent ainsi en valeur de 7 % par rapport à 2017. Elles s'établissent à près de 650 millions d'euros sur l'année.

Figure 2

Viticulture en Provence-Alpes-Côte d'Azur			
	2018	Évolution en %	
		2018 / 2017	2018 / moyenne 2013-2017
Superficie de vignes de cuve en production (ha)	85 200	-0,9%	-1,2%
dont AOP	65 000	-1,3%	-1,0%
dont IGP	18 500	+1,6%	+1,5%
autres	1 700	-10,2%	-27,6%
Production de vin (hl)	3 856 700	+15,9%	-4,7%
dont AOP	2 611 600	+8,9%	-4,8%
dont IGP	1 048 800	+36,6%	-0,8%
autres	196 300	+22,3%	-19,9%

Source : DGDDI, Casier viticole informatisé – Traitement Draaf Provence-Alpes-Côte d'Azur

Lavande et lavandin : des surfaces toujours en hausse

Globalement, les rendements sont satisfaisants en 2018 bien que la campagne ait été marquée par des conditions climatiques atypiques. La dynamique des surfaces en plantes à parfum, aromatiques et médicinales se poursuit dans la région. Les surfaces progressent

de 4 % par rapport à l'an passé dans un marché toujours porteur. La lavande bénéficie de la popularité croissante de l'aromathérapie et représente une alternative à la baisse des prix internationaux des céréales. Les prix mondiaux progressent en 2018, notamment

en raison d'une production très peu abondante en Bulgarie. Les cours des lavandes bulgares se positionnent aujourd'hui au niveau des produits français qui bénéficient ainsi d'un regain de compétitivité sur les marchés internationaux.

Moisson de céréales : la plus faible de ces 20 dernières années

La production de céréales ([figure 3](#)) chute de 22 % par rapport à l'an passé sous l'effet du recul des surfaces (-10 %) et des rendements (-13 %). La pluviométrie anormale de l'année est à l'origine de ces mauvais résultats. En blé dur, une forte pression de fusariose (maladie fongique) réduit la qualité des grains. De nombreux lots se trouvent ainsi privés du débouché le plus qualitatif : la semoulerie. Ces lots partent vers des usages secondaires, moins rémunérés.

Figure 3

Production en grandes cultures en Provence-Alpes-Côte d'Azur									
	Surfaces			Productions			Rendements		
	2018 (ha)	2018/2017 (en %)	2018 / moyenne 2013-2017 (en %)	2018 (T)	2018/2017 (en %)	2018 / moyenne 2013-2017 (en %)	2018 (T)	2018/2017 (en %)	2018 / moyenne 2013-2017 (en %)
Total céréales	70 370	-10%	-16%	277 344	-22%	-24%	3,9	-13 %	-9 %
Blé tendre	7 350	-11%	-26%	24 140	-16%	-37%	3,3	-6 %	-15 %
Blé dur	33 725	-10%	-15%	113 799	-30%	-27%	3,4	-22 %	-14 %
Seigle et méteil	388	-9%	+1%	1 174	-11%	+0%	3,0	-1 %	-1 %
Orge & escourgeon	10 102	-7%	-5%	37 108	-12%	-10%	3,7	-6 %	-4 %
Avoine	1 948	+13%	+18%	4 871	+13%	+21%	2,5	0 %	2 %
Maïs	2 670	-9%	-36%	23 290	-9%	-35%	8,7	0 %	1 %
Sorgho	1 321	-10%	-20%	6 465	-9%	-20%	4,9	1 %	-1 %
Triticale	2 267	-23%	-31%	8 848	-23%	-32%	3,9	0 %	-1 %
Autres céréales	1 139	+153%	+79%	1 815	+162%	+54%	1,6	3 %	-7 %
Riz	9 460	-20%	-22%	55 834	-20%	-12%	5,9	0 %	12 %
Total oléagineux	9 381	-15%	-23%	18 932	-12%	-22%	2,0	3 %	2 %
Colza	999	-54%	-66%	2 158	-53%	-65%	2,2	1 %	2 %
Tournesol	7 662	-5%	-7%	15 060	+0%	-3%	2,0	6 %	5 %
Soja	597	-4%	-33%	1 507	-11%	-35%	2,5	-7 %	-3 %
Autres oléagineux	123	-13%	+13%	207	-14%	+16%	1,7	-2 %	3 %
Protéagineux	969	-52%	-52%	1 921	-55%	-56%	2,0	-6 %	-10 %

Source : Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt, AGRESTE données définitives jusqu'en 2017 et semi-définitives pour 2018

Filière animale : les effectifs ovins repartent à la hausse

Le printemps très pluvieux et l'été ponctué de nombreux orages favorisent la pousse de l'herbe dans les prairies et pâturages. Ainsi, après la sécheresse exceptionnelle de 2017, les rendements des **fourrages** renouent avec de bons niveaux. Sur le plan qualitatif également, la saison se révèle satisfaisante.

En 2018, l'**effectif ovin** (figure 4) repart à la hausse (+4 % sur un an). La revalorisation des **droits à**

paiement de base, favorable aux éleveurs depuis 2015 et étalée sur 5 ans par paliers, a contribué à enrayer la baisse des effectifs observée les années antérieures. Certains éleveurs se tournent cependant vers la production de bovins viande sur les parcours les plus exposés à la prédation du loup. En 2018, les cours de l'agneau (viande) sont comparables à l'an passé (5,8 €/kg) bien qu'en retrait comparés aux belles années 2015 et 2016. Dans un contexte de baisse

globale de la consommation de viande, la production IGP d'« agneau de Sisteron » se maintient, portée par son image de qualité.

Le prix moyen d'achat du **lait de vache** aux éleveurs s'élève à 341 €/1 000 litres. Il progresse (+1,6 % sur un an), mais reste inférieur de 9 % au niveau de 2014 (373 €/1 000 litres), avant la crise laitière de 2015.

Figure 4

Productions ovines et bovines en Provence-Alpes-Côte d'Azur				
		2018	Évolution en %	
			2018/2017	2018 / moyenne 2013-2017
<i>Unités : têtes de bétail et hectolitres</i>				
BOVINS	Vaches laitières	6 772	-4%	-8%
	Génisses laitières	6 147	-10%	-12%
	Vaches nourrices	17 281	-1%	+3%
	Génisses nourrices	10 314	+12%	+19%
	Autres bovins	28 452	-4%	-3%
	Effectif total	68 966	-2%	+0%
OVINS	Agnelles	86 340	+4%	-4%
	Brebis mères	486 907	+4%	-1%
	<i>dont brebis mères traites</i>	7 094	+4%	+21%
	Autres ovins	216 520	+7%	+1%
	Effectif total	789 767	+4%	-1%
LAIT	Lait de vache livré à l'industrie (hl)	184 917	-7%	-15%
	Prix moyen (€/l)	0,3	+1%	+3%

Source : Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt, AGRESTE données définitives jusqu'en 2017 et provisoires pour 2018

La loi Agriculture et Alimentation

Issue des États généraux de l'alimentation, la loi pour « l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et une alimentation saine et durable » a été promulguée le 1^{er} novembre 2018. Elle poursuit quatre objectifs :

- *permettre aux agriculteurs d'avoir un revenu digne en répartissant mieux la valeur dans la chaîne entre la production et la distribution ;*
- *améliorer les conditions sanitaire et environnementales de production ;*
- *renforcer le bien-être animal ;*
- *favoriser une alimentation saine, sûre et durable pour tous ;*
- *réduire l'utilisation du plastique dans le domaine alimentaire.*

Par exemple, elle encadre les promotions possibles sur les produits alimentaires, lutte contre le gaspillage alimentaire, et impose dans la restauration collective 50 % de produits locaux ou sous signe de qualité, dont 20 % sous agriculture biologique, à l'horizon 2022.

**Synthèse réalisée en partenariat avec l'Insee
(Bilan économique 2018, partie Agriculture)**



Bilan détaillé de campagne 2018-2019



Pomme : de nouveau une petite récolte

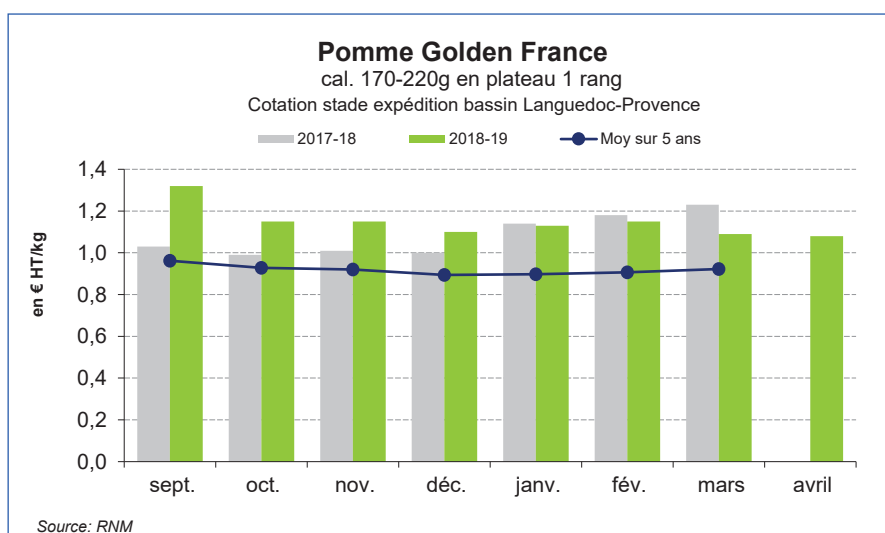
La production régionale est estimée à 340 000 tonnes, toujours en forte baisse par rapport à la moyenne quinquennale (- 22 %), du fait des conditions météorologiques atypiques de l'année.

Si la production de Golden repart dans les départements alpins, après le gel sévère subi l'an passé, les rendements en Golden y demeurent cependant encore très inférieurs à la normale (-26 %). Dans l'espace Rhodanien, la pluviométrie abondante des mois de mai et juin est responsable de chutes physiologiques, de coulures et de l'apparition de tavelure et autres maladies cryptogamiques qui génèrent des baisses de production. Ainsi la production de pommes recule de 13 % dans les Bouches-du-Rhône et de 5 % en Vaucluse.

Sur les marchés, la faible production nationale et le faible niveau de stocks antérieurs ont favorisé la fermeté des prix avec des cours moyens supérieurs de 10 % à la référence quinquennale. Mais la saison est décevante : les problèmes de conservation, la vive concurrence européenne et la faible consommation ont freiné les ventes des pommes régionales. La saison a dû se prolonger pour écouler les stocks régionaux.

À l'export également, l'activité est peu dynamique tout au long de la campagne. La vive concurrence,

de l'Europe de l'Est pèse sur le marché, notamment à destination du Moyen-Orient. La récolte polonaise, qui monte en puissance depuis plusieurs années, s'accroît en effet fortement en 2018 (+33 % par rapport à la moyennetriennale). De plus, les pays d'Europe du Nord ont réduit leur demande en raison de la précocité de leurs productions intérieures.





Poire : une campagne satisfaisante

Malgré les aléas climatiques du début d'année et les fortes températures, parfois caniculaires au cœur de l'été, la campagne est satisfaisante en région PACA. Le volume (56 300 tonnes) est proche de l'an passé, malgré une très légère diminution des surfaces en production, et les prix sont supérieurs à la moyenne quinquennale.

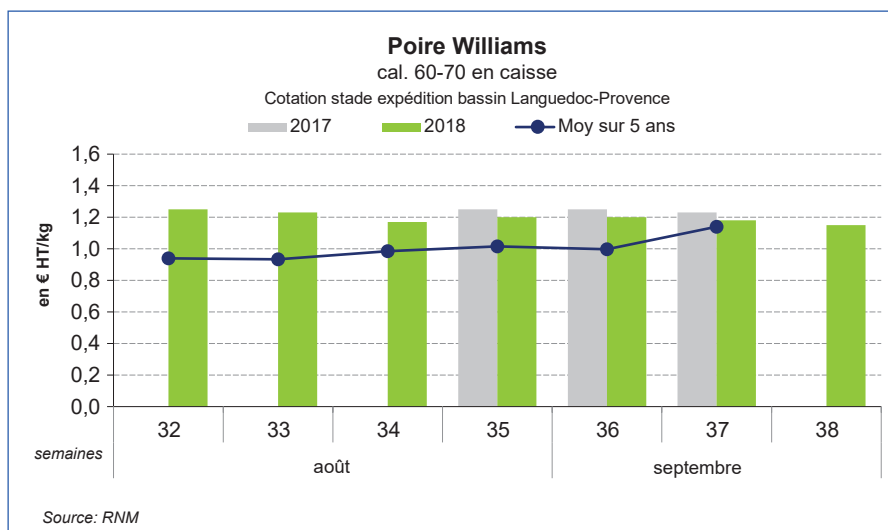
La campagne de la poire d'été commence **mi-juillet**, avec une dizaine de jours de retard par rapport à 2017. Sur le marché national, la concurrence des fruits à noyaux perturbe la mise en marché de la Guyot, toute première variété à être proposée en rayon. En effet, à cette période de l'été, l'intérêt du consommateur n'est pas réellement positionné sur ce produit mais plutôt vers d'autres fruits de saison comme l'abricot, la pêche ou la nectarine. Le marché à l'export est plus actif, principalement en direction de l'Europe du Nord. La région PACA, qui représente 44 % de la production nationale, est la première région à produire des poires en été, et couvre une grande partie des besoins de l'Europe du Nord.

À partir du mois d'**août**, les actions de mises en avant de la grande distribution sur le marché national permettent un meilleur écoulement sur des bases de prix soutenus, malgré les congés d'été et la concurrence des autres fruits d'été.

La rentrée de **septembre** et la baisse des volumes en variété Guyot, facilitent la mise en consommation de la Williams's. Ce déficit en Guyot a pour origine les mauvaises conditions météorologiques du printemps (gel, grêle et pluie) qui ont entraîné de la coulure et des chutes de fruits. Le marché est alors bien équilibré avec des prix fermes, une fois la consommation revenue.

La cotation à l'expédition en région Sud-Est prend fin le vendredi 21 septembre. La campagne se termine sur des niveaux de prix élevés aussi bien pour la variété Guyot avec des prix supérieurs de 17 % à la moyenne quinquennale, que pour la Williams (prix supérieurs de 9 % à la moyenne quinquennale).

La dynamique de conversion des vergers vers l'Agriculture Biologique observée depuis quelques années se poursuit, et se traduit au cours de cette campagne par des volumes importants de poire Guyot sous label AB, parfois proches de la saturation du marché.





Pêche-nectarine : la plus petite récolte depuis 5 ans, accompagnée de très hauts niveaux de prix

La campagne se caractérise par un démarrage tardif, une baisse de la production de 17 % pour PACA par rapport à 2017, et les cours les plus hauts depuis quinze ans, qui battent même des records historiques en août. L'offre demeure insuffisante durant la majeure partie de la campagne et soutient des cours très élevés, de 20 à 30 % supérieurs à la moyenne quinquennale. Ainsi, le haut niveau de prix des transactions compenserait pour une grande partie des opérateurs la faiblesse des volumes.

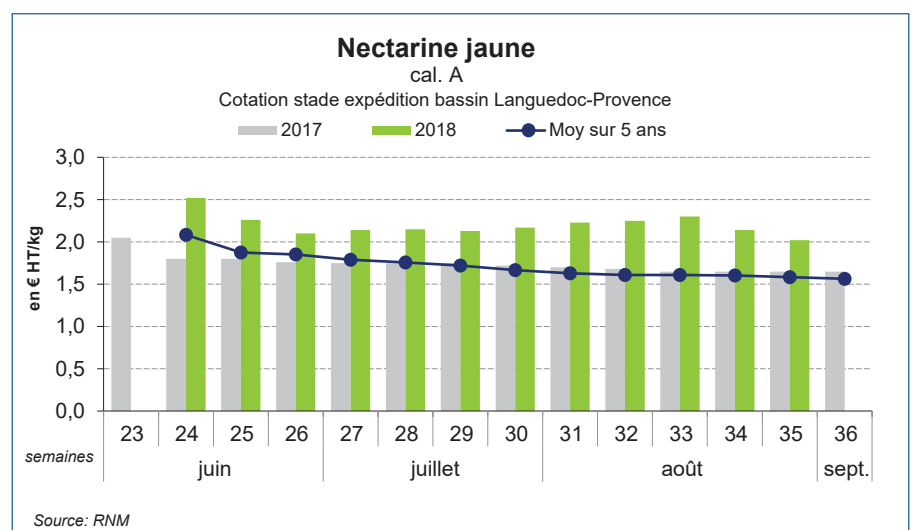
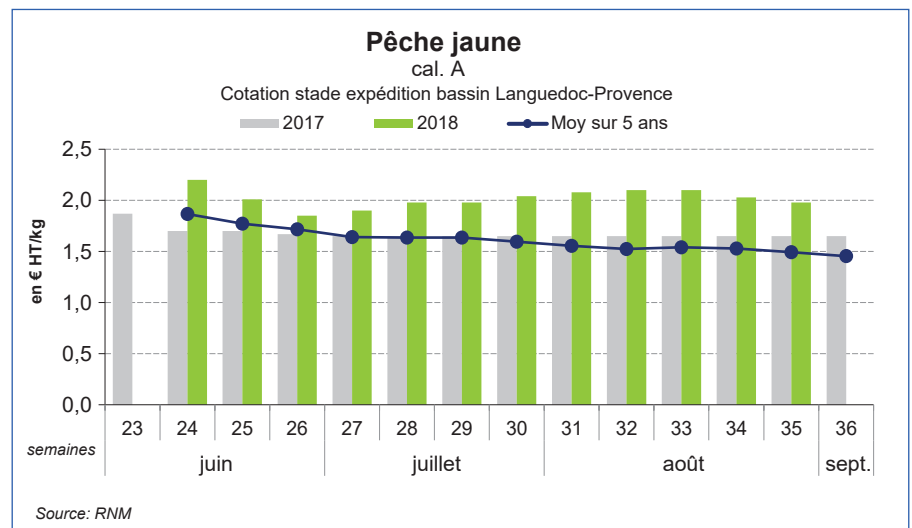
Dans un contexte de petite récolte en France et dans toute l'Europe, la production du bassin Sud-Est de pêches-nectarines est estimée en baisse de 10 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années avec seulement 56 700 tonnes produites en PACA.

Malgré une très forte concurrence espagnole, les grandes surfaces consacrent une bonne place aux productions françaises, recherchées des consommateurs car répondant à des cahiers des charges de qualité gustative (maturité, taux de sucre).

Pour les exploitations du Sud-Est dont la perte de volume n'excède pas 30 % par rapport à 2017, cette campagne s'avère satisfaisante, les cours élevés venant compenser les pertes de production.

Après un mois de janvier exceptionnellement doux, février et mars subissent une succession de vagues de froid, de gelées et d'épisodes pluvieux qui réduisent les volumes et retardent les premières récoltes. Le gel de fin février et la grêle affectent fortement les variétés à floraison précoce. En conséquence, les rendements sont faibles et la qualité des fruits s'en ressent avec quelques problèmes de tenue (noyaux fendus) qui induisent des écarts de tri, notamment en juillet.

La production régionale ne rencontre pas de difficultés de ventes en dépit des cours élevés. Dès le début de campagne, l'offre peine à répondre à la demande et cette situation perdure jusqu'au 15 août. La faiblesse de la production, avec des opérateurs qui n'arrivent pas à honorer la totalité de leurs commandes, entraîne des prix élevés. Les cours se maintiennent ainsi autour de 2 €/kg sur le bassin Sud-Est à l'expédition, avec des maxima au-delà de 2,50 €/kg pour les pêches A.





Abricot : les campagnes difficiles se succèdent

Les pluies diluviennes à répétition jusqu'à la mi-juin fragilisent fortement le produit, déjà pénalisé par le manque de volume suite au gel du printemps. Cette situation perturbe la mise en place et le bon déroulement de la campagne avec une demande très attentive à la qualité qui perdure tout au long de la saison. La météo et la vive concurrence espagnole, avec des variétés similaires, sont les principaux facteurs d'une commercialisation décevante à tous les stades de la filière. Le manque de produit associé à des problèmes qualitatifs génère un marché à deux vitesses : d'une part une demande présente sur des lots satisfaisants avec une offre inférieure et d'autre part un marché alourdi par les lots de catégorie 2. Les cours sont supérieurs de 3 % à la référence quinquennale mais ne compensent pas les pertes de production.

Les gelées de février et mars ainsi que les pluies incessantes de mai et juin sont préjudiciables au démarrage de la campagne, retardant le développement du fruit. La production est fortement impactée tant en volume (30 % inférieure à la moyenne quinquennale) qu'en qualité (noyaux fendus, pourriture, manque de goût).

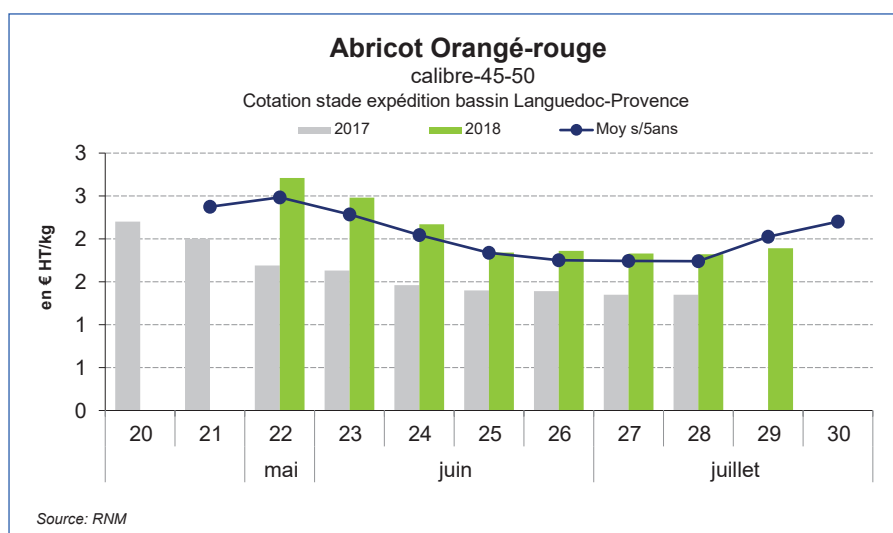
La commercialisation débute **début juin** dans un contexte météorologique très défavorable, pénalisant fortement la consommation. L'abricot précoce manque et la demande reste positionnée sur l'abricot espagnol jusqu'à la mi-juin. La conservation est fragile et pèse sur le marché. **Fin juin**, le marché s'assainit. Le tri est important et un volume élevé

est dirigé vers l'industrie, plus faiblement valorisé. Les ventes en frais sont alors plus fluides avec une demande orientée vers les variétés rouges (Bergarouge, Rubilis, Bergeval) contrairement à l'Orangered qui souffre des conditions météorologiques chahutées (pluie, vent, grêle).

Le pic de production est atteint **mi-juillet**. Les températures caniculaires freinent la demande avec un produit qui évolue rapidement et bloquent son développement générant de petits calibres. La demande reste hésitante sur la dernière partie de campagne avec des sorties peu satisfaisantes sur le marché intérieur et des prix élevés au détail.

L'offre hétérogène tout au long de la campagne limite la consommation et entraîne une perte de confiance des clients sur la qualité gustative du produit. Seul l'export donne une bouffée d'air à la filière jusqu'à la fin de campagne avec de bons dégagements et des cours soutenus voire à la hausse sur les variétés tardives.

Compte tenu de la faiblesse des volumes, les cours restent élevés à tous les stades de commercialisation. En moyenne, les cours à l'expédition sont supérieurs de 25 à 30 % à la campagne 2017, déjà morose, et de 3 % à la moyenne quinquennale essentiellement sur les variétés rouges, Bergeron et tardifs. Ils ne compensent pas les pertes de volumes.





Cerise : très mauvaise campagne, 30 % à 50 % des volumes altérés

La commercialisation de la cerise débute fin mai, avec plus d'une dizaine de jours de retard par rapport à 2017. Les mauvaises conditions météorologiques du début de récolte (orages et pluies) ajoutées aux attaques de la mouche drosophile, avec l'arrivée d'un temps plus chaud et ensoleillé en seconde période, ont réduit l'offre et affecté la qualité des cerises. Au 1^{er} juillet, la production française 2018 de cerises est estimée en chute de 30 % par rapport à la précédente campagne. Les gelées tardives suivies de nombreuses pluies orageuses au printemps ont perturbé le cycle de production de la cerise.

Le début de la récolte en **mai** est marqué par des orages, parfois violents qui altèrent la qualité et fragilisent la bonne tenue des variétés précoces caractéristiques (Earlise, Primulat, Burlat). Les températures encore fraîches et le manque d'ensoleillement de cette période pénalisent également la mise en consommation du produit.

Il faut attendre le début du mois de **juin**, avec la mise en marché des variétés à « chair ferme », pour connaître une amélioration de l'activité. L'arrivée d'un temps plus chaud et ensoleillé permet un meilleur écoulement du produit, et favorise la consommation. Pourtant, cette amélioration

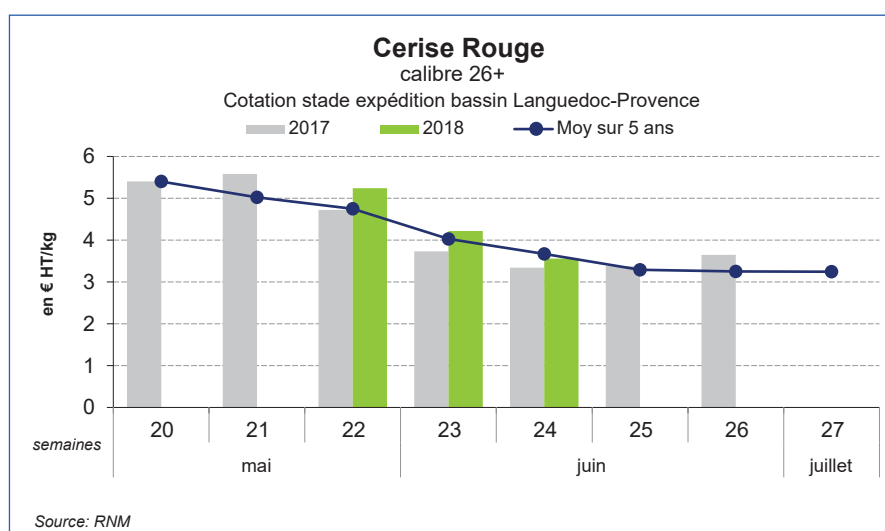
météorologique fait émerger de nouvelles difficultés, avec l'apparition des attaques de la mouche drosophile sur les fruits. Les problèmes de conservation (cerises gorgées d'eau) du début de campagne, ajoutées aux dégâts de la mouche, obligent les opérateurs à effectuer de nombreux tris après récolte qui occasionnent des surcoûts d'exploitation importants.

La campagne se termine de façon prématurée à la fin du mois de juin. Découragés, de nombreux producteurs décident en effet de ne plus récolter et de laisser les fruits sur les arbres, avec pour conséquence une baisse de moitié

des volumes vendus au mois de mai par rapport à la campagne 2017.

Sur l'ensemble de la campagne, le niveau des prix ne parvient pas à compenser la forte chute des volumes. En mai, les prix en Burlat calibre 24+ sont inférieurs de 9 % à la précédente campagne à période équivalente. Au mois de juin 2018, les prix sont en légère progression en cerises rouges à chair ferme calibre 26+ (+3 % par rapport à juin 2017). La cotation dans le Sud-Est prend fin le vendredi 15 juin 2018.

En Vaucluse, une demande de reconnaissance au titre des calamités agricoles est déposée.





Fraise : de faibles volumes

La campagne de vente de fraises 2018 est marquée par des volumes restreints comparés à 2017. Les mauvaises conditions climatiques qui ont sévi durant cette saison ont fortement perturbé le commerce. La campagne se caractérise par un commerce à deux vitesses, des soucis de qualité et une demande particulièrement frileuse et exigeante. Toutefois, les cours sont supérieurs à ceux de 2017.

La campagne fraise démarre **mi-mars** avec des volumes limités comparés à l'année 2017. Le froid qui a sévi sur la région a nettement freiné le mûrissement des fraises et gêné la mise en consommation. Les actions promotionnelles prises en fin de mois sur des prix bloqués englobent la majorité des quantités entraînant ainsi une baisse des cours. Les fêtes pascales dynamisent le commerce mais le manque de marchandise complique le marché.

À cela s'ajoute l'arrivée dans les rayons d'une offre en fruits à noyaux. En variétés standard, les mises en avant associées au télescopage de l'ensemble des régions de production pèsent sur les niveaux de prix. Quelques stations arrivent à tirer leur épingle du jeu avec des lots de très belle tenue mais les cours cèdent du terrain.

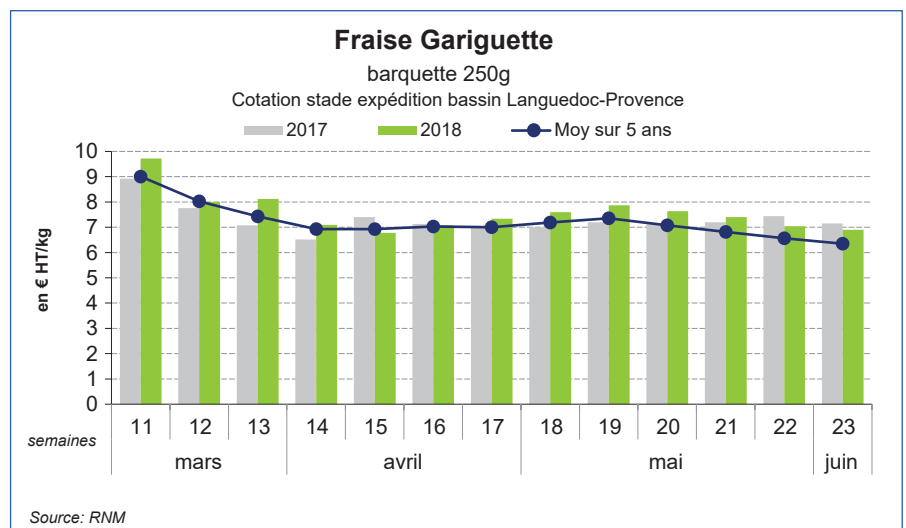
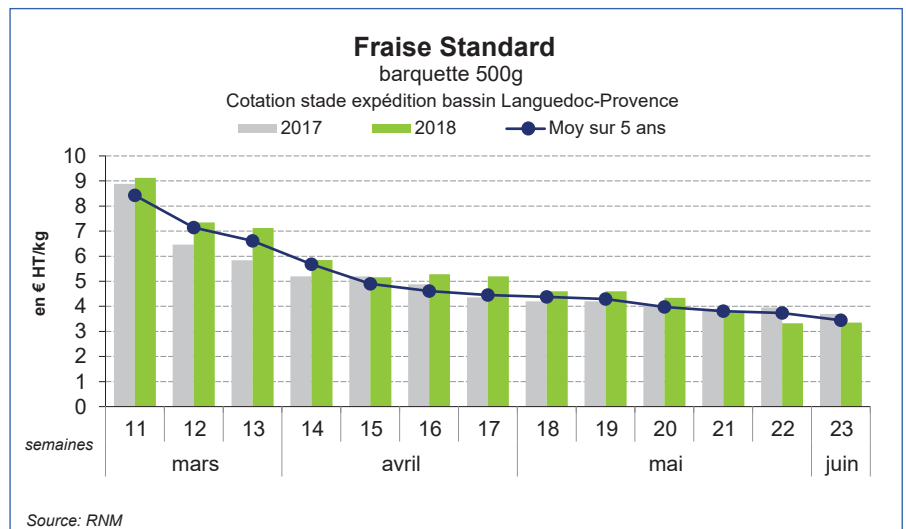
Dans les tous premiers jours du mois de **juin**, le commerce est compliqué. La demande est très

attentive à la qualité sanitaire et gustative des fraises. Les pluies répétitives des semaines précédentes ont sévèrement altéré la tenue des fruits. Les transactions à destination des marchés de gros sont possibles grâce à des concessions de prix importantes. La tendance s'inverse à compter du milieu de la 2^e semaine du mois. Les apports diminuent en fraise ronde standard et la clientèle retrouve un certain intérêt pour la belle qualité permettant ainsi aux cours de reprendre un peu de couleur.

En avril, la situation n'évolue guère avec une offre régionale qui tarde à se développer dans un marché atone. Les mauvaises conditions climatiques qui perdurent ne favorisent pas la demande avec des sorties insuffisantes. Il faut attendre la deuxième décennie avec l'arrivée du beau temps pour retrouver une certaine dynamique. Le commerce s'accélère et les opérateurs recherchent même de la fraise. Le Sud-Ouest quant à lui connaît un retard dans sa production favorable à une très faible concurrence inter-régionale.

La 1^{re} quinzaine du mois de **mai** est marquée par des volumes restreints et une demande très présente. Les mauvaises conditions climatiques qui s'abattent à nouveau sur la région freinent le mûrissement du produit entraînant un nouveau déficit. Ce phénomène est encore plus prononcé en variétés Gariguettes. Des problèmes de qualité sont rencontrés (pourriture) chez certains opérateurs qui connaissent des refus de marchandises.

Dans la **dernière décennie de mai**, les pluies incessantes freinent la





Raisin de table : une campagne partagée entre dynamisme et méventes

La campagne raisin de table du Sud-Est démarre début août dans une ambiance morose. Les pluies à répétition du printemps qui perdurent jusqu'à la mi-juin, suivies de températures élevées et d'orages au mois d'août, altèrent la qualité du produit. Les opérateurs se retrouvent avec un excédent de petite catégorie I et II au détriment de l'Extra et de l'Appellation d'Origine Protégée. Cette situation chaotique est ressentie jusqu'à la fin de campagne avec une alternance entre dynamisme et méventes et des prix au détail élevés. Les cours 2018 sont inférieurs de 15 à 30 % par rapport à 2017, année exceptionnelle, mais supérieurs de 5 à 15 % à la moyenne quinquennale.

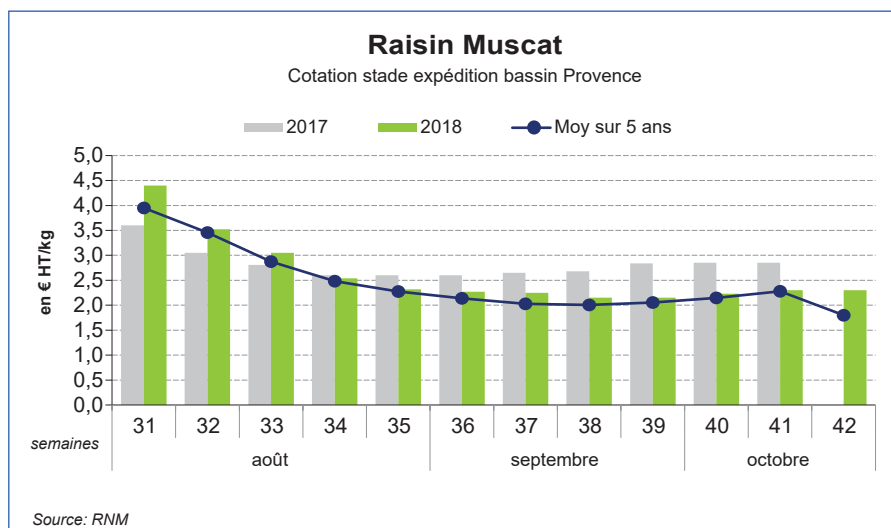
La campagne raisin de table se met en place **début août** avec les variétés dites précoces. Le commerce est fluide dans l'ensemble malgré la présence d'autres fruits d'été. Le Lavallée fait son apparition rapidement avec des volumes limités tout au long de la campagne : l'attaque de mildiou sur les feuilles a entraîné une diminution du remplissage des raisins en cours de maturation. En Danlas, la forte concurrence de raisins blancs italiens à bas prix compliquent les ventes. Quant au Muscat, la catégorie Extra est bien recherchée. La mise en longue conservation démarre dès la fin du mois d'août.

Les mises en avant de début **septembre** tirent des volumes

en Muscat, mais le commerce est atone vers les marchés de gros. L'offre est en hausse et la longue conservation ne suffit pas à réguler le marché. La consommation n'est pas réellement enclenchée avec des prix au détail qui restent très élevés.

Les apports diminuent dès le début du mois d'**octobre** et de manière plus marquée en Lavallée. Les raisins Muscat de belle qualité se vendent rapidement contrairement aux petites catégories I et II excédentaires. Puis, le raisin « frigo » prend le relais. En Muscat, la concurrence avec le Sud-Ouest est vivement ressentie limitant les sorties en longue conservation (plus cher).

En **novembre**, le manque d'actions promotionnelles pénalise fortement les professionnels. La présence d'agrumes dans les rayons des magasins accentue le phénomène. Les opérateurs sortent des volumes au compte-gouttes. La situation est critique. Mi-novembre, les blocages routiers des gilets jaunes perturbent le marché. Les opérateurs se retrouvent face à des complications logistiques qui touchent l'ensemble des destinations. Les centrales d'achat sont frileuses et les réassorts sont ralentis voire annulés. Les cotations s'achèvent ainsi le 23 novembre dans un contexte d'écoulement qui traîne en longueur.





Tomate : en 2018, le Sud-Est en partie épargné par les crises

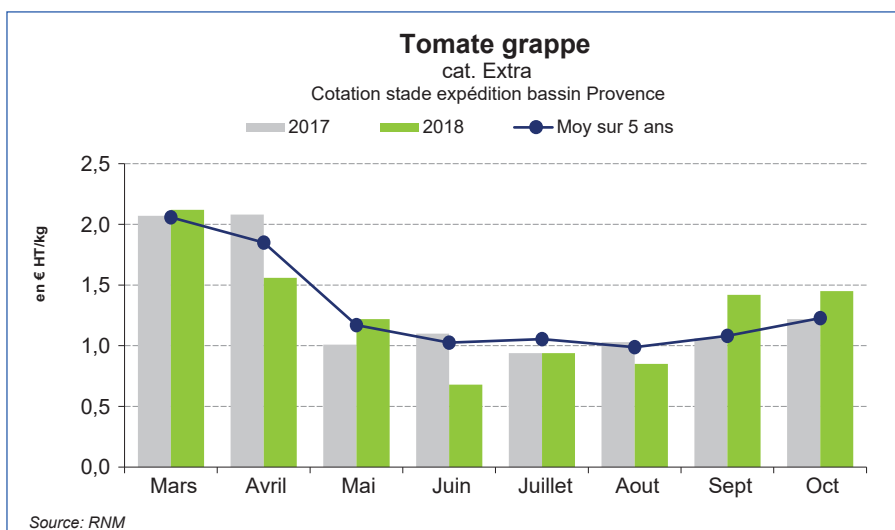
Avec 66 jours cumulés de crise conjoncturelle, la campagne 2018 est exceptionnellement difficile pour la production française de tomates. Cette situation s'explique par un manque de consommation au printemps, une offre excédentaire en été et une forte concurrence internationale à l'automne.

La campagne 2018 de tomates démarre tardivement en mars dans un contexte national atone où les cours sont en dessous de la moyenne quinquennale dès le milieu du mois. Cette atonie s'accroît en avril où les disponibilités nationales sont supérieures à 2017. Le produit connaît alors des crises tout au long de la campagne de façon régulière : 14 jours en avril, 25 jours entre mai et juin, 11 jours en juillet puis 10 en août et 6 jours entre octobre et novembre.

La succession de ces crises traduit un excédent structurel de l'offre nationale. Produit cœur du marché, la variété grappe est très implantée dans les rayons. Elle se distingue des autres variétés par de forts rendements, en particulier dans l'Ouest de la France. Les quantités mises en marché sont par conséquent fréquemment supérieures à la demande, entraînant la constitution de stocks et des prix bas. Malgré les nombreuses mises en avant pour relancer son écoulement, la consommation reste insuffisante.

Les producteurs du bassin Sud-Est subissent moins l'impact des crises que les producteurs de l'Ouest du fait de leur diversification sur les variétés côtelées et cœur de bœuf. Ainsi, les cours de la tomate allongée cœur, variété phare dans la région, baissent de 6 % par rapport à 2017 (2,26 €/kg en 2018 contre 2,42 €/kg en 2017), tandis que les cours de la tomate grappe baissent de 12 %.

Cette campagne, très difficile sur le plan national, se termine à la mi-novembre.





Salade d'hiver : baisse historique des tonnages en début de campagne, belle valorisation

La campagne est marquée par une faiblesse inhabituelle de l'offre en début de saison, accompagnée de prix soutenus jusqu'en février. Son bilan est positif pour la grande majorité des exploitations de la région.

La campagne débute avec une offre très inférieure aux années précédentes. Les surfaces de plein champ sont en forte baisse et les productions sous abris, retardées. Ces choix économiques sont motivés par deux facteurs. D'une part, le marché des autres légumes d'automne est porteur et les exploitants prolongent leurs cultures d'été sous-abris afin d'en bénéficier. D'autre part, les campagnes précédentes de la salade d'hiver, peu rémunératrices en début de saison, ont incité à retarder les plantations.

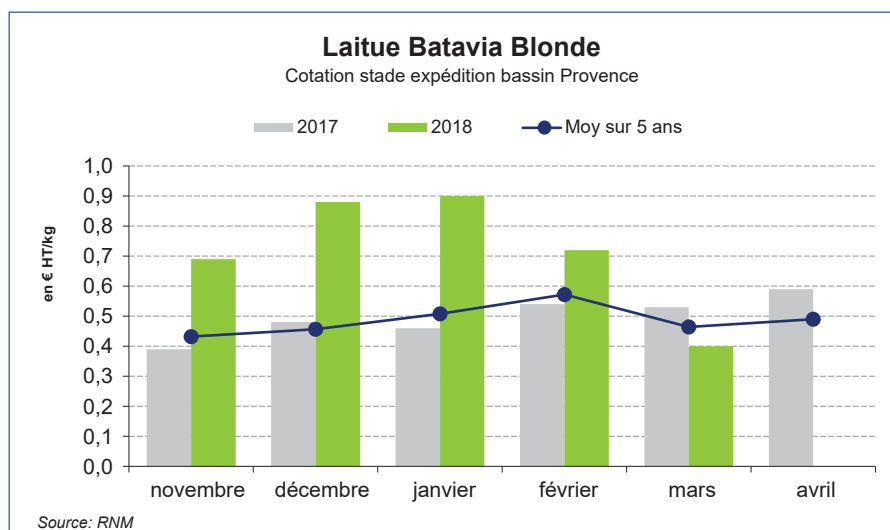
Entre novembre et février, les cours de la Batavia blonde (cœur du marché français et dont les surfaces sont les plus importantes dans la région), sont supérieurs de 37 % à la moyenne quinquennale.

Le marché se retourne en mars, avec une offre qui devient largement supérieure à la demande fin mars et une chute conséquente des cours. En effet, de nombreuses exploitations ont opté pour des plantations à la fin janvier, afin de viser les marchés tardifs du mois d'avril. Mais le mois de février particulièrement doux et ensoleillé accélère le développement végétatif et ces plantations arrivent à maturité dès mars, soit en 45 jours environ au lieu de 60. Celles-ci se cumulent aux productions déjà en place. Faute de ventes suffisantes, les destructions sur champ sont fréquentes. Les prix relevés en mars sont inférieurs de 20 % à la moyenne des cinq dernières années.

Le marché à l'export débute un peu plus tard que lors de la campagne précédente.

Les plantations de plein champ destinées à l'export sont moins importantes et la concurrence internationale se fait plus discrète. Ainsi, malgré les exportations les plus faibles enregistrées d'octobre à janvier depuis 2010, les cours demeurent supérieurs à la moyenne quinquennale tout au long de la campagne. Le prix de la Lollo rossa, produit « d'appel » à l'export, est supérieur de 24 % à la moyenne des cinq dernières années.

Sur l'ensemble des variétés produites dans la région, le cours moyen est supérieur de 34 % à la moyenne quinquennale (44 % pour les variétés destinées seulement au marché français, 30 % pour celles destinées à l'export).





Courgette : une campagne 2018 marquée par des difficultés de production et de commercialisation

Les difficultés se sont cumulées au cours de la campagne 2018 : rendements décevants, arrivée en production lente et tardive, concurrence prégnante de l'Espagne et des autres régions. Les cours ont subi 8 jours consécutifs de crise conjoncturelle entre le 26 septembre et le 5 octobre.

En début de campagne, la fructification et les rendements souffrent du manque de pollinisation naturelle et sont réduits. Les intempéries de printemps accentuent le déficit de production. Pour sécuriser son approvisionnement, la distribution s'oriente principalement vers la courgette espagnole, très concurrentielle et surtout facilement mobilisable.

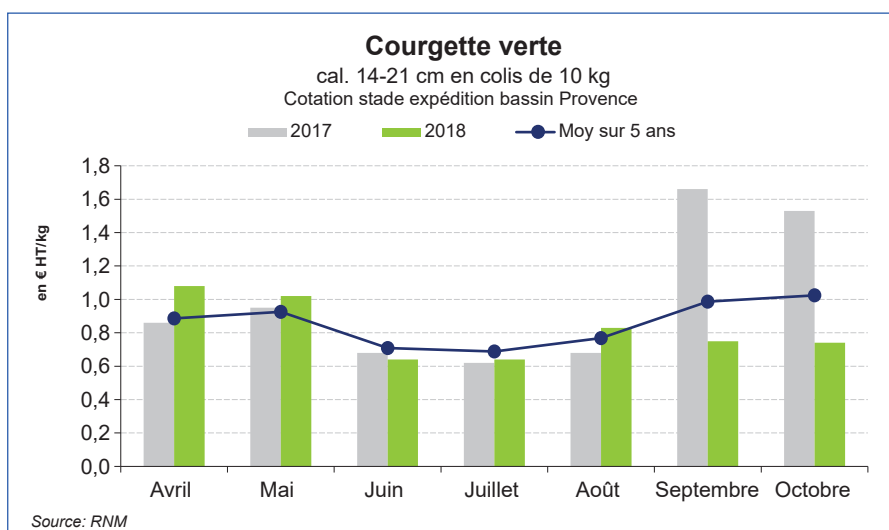
Avec la canicule du mois d'août, l'été n'est pas plus favorable aux productions du Sud-Est. La concurrence s'intensifie entre les

différentes régions françaises par rapport aux campagnes précédentes. Une partie de la demande est ainsi captée par de gros producteurs du centre de la France.

Le mois de **septembre**, dernière partie de la campagne, est marqué par une offre supérieure à la demande. Ce mois, considéré comme particulièrement rémunérateur par les producteurs, a fait l'objet par anticipation d'une augmentation des surfaces dont la production arrive à maturité. Ainsi, les cueillettes progressent

rapidement mais la demande reste stable. Les reports de stocks deviennent importants et les cours chutent en deçà des moyennes quinquennales. De plus, l'Espagne entame progressivement son retour et compromet un retour à l'équilibre du marché. La courgette entre alors en crise conjoncturelle sur la dernière décade du mois.

Le cours moyen de la campagne est au final légèrement en dessous de la moyenne quinquennale (0,72 €/kg contre 0,75 €/kg).





Truffe d'hiver : la production la plus basse depuis 20 ans dans le Sud-Est

La campagne 2018-2019 est nettement plus favorable pour le Sud-Est que la précédente, avec des apports relativement importants et un produit de très bonne qualité dès la mi-décembre. La saison peut être considérée comme moyenne en termes de quantité et de prix, et bonne en termes de qualité des truffes.

Le premier marché a eu lieu le **vendredi 16 novembre**, en présence de nombreux opérateurs aussi bien vendeurs qu'acheteurs. Alors que la quantité de l'offre augmente progressivement au fil du mois, des truffes de qualité côtoient des lots moins mûres. Les prix marquent cette hétérogénéité, avec des transactions qui s'échelonnent de 120 € pour les plus basses du 1^{er} marché, à 450 € pour les meilleurs lots en fin de mois. Pourtant, la forte pluviométrie de novembre sature les sols en eau et freine le cavage (récolte des truffes), laissant augurer des volumes plus importants une fois ces sols plus accessibles. L'offre du Sud-Est s'annonce en ce début de campagne en nette amélioration par rapport à l'année précédente, sans doute grâce à un été qui a connu les orages indispensables à la bonne croissance des truffes. Les cours sont très légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale.

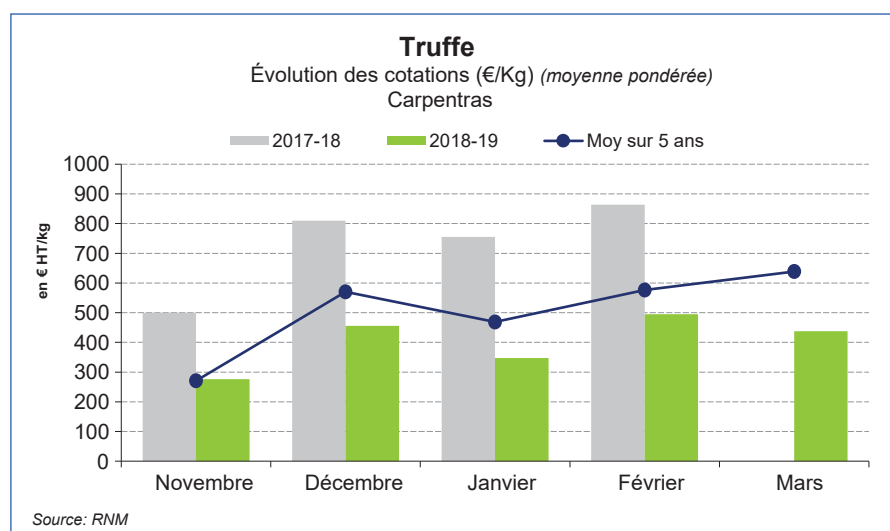
En **décembre**, sur les marchés, l'offre de truffes continue sa progression tant en qualité qu'en quantité. Les prix sont fermes comme chaque année, dans la perspective des fêtes de fin d'année. Les mouvements sociaux (gilets jaunes) ont perturbé les marchés à la marge : certains grossistes du Sud-Ouest ont préféré ne pas se rendre dans le Sud-Est en raison du risque de blocage routier. Les pluies ont freiné les cavages. Quelques truffes ont ainsi pu souffrir et ne pas atteindre leur maturité dans des terrains gorgés d'eau. Ces phénomènes restent cependant limités. Pour cette fin d'année, les tonnages du Sud-Est atteignent presque 6 tonnes, soit déjà le double de la totalité de la saison 2017/2018.

Le prix moyen, inférieur de 15 % à la moyenne quinquennale, traduit une offre très présente.

Durant tout le mois de **janvier**, l'offre, bien qu'inférieure à celle espérée en début de campagne, est relativement présente et la qualité très correcte. La demande reste malgré tout prudente d'une semaine à l'autre, sans doute perturbée par la concurrence espagnole qui concentre les achats des conserveurs français. En milieu de mois, la demande se montre un peu plus active, avec le retour d'achats plus conséquents sur le marché français. La qualité des truffes noires *Tuber melanosporum* est excellente durant toute la période. En fin de mois, le léger déclin de l'offre induit la hausse des cours. La taille des truffes diminue et annonce ainsi la dernière période de la campagne. Les prix sont inférieurs de plus de 20 % à la moyenne quinquennale, malgré l'excellente qualité des produits. La pression de la concurrence ibérique et l'offre légèrement supérieure à la moyenne quinquennale peuvent être des facteurs explicatifs.

Le mois de **février** se caractérise par une offre bien présente et une marchandise de très belle qualité. La demande est active sur la première quinzaine du mois, pour se détourner progressivement de la truffe française. La truffe d'origine espagnole reste toutefois bien présente sur le marché hexagonal. La fin du mois voit l'offre de la truffe décliner, avec une qualité toujours satisfaisante dans son ensemble, même si la conservation devient un peu plus aléatoire au fur et à mesure que la campagne approche de sa fin. Avec une quantité supérieure à celles des mois de février des années précédentes, le prix à la production du marché de Carpentras est inférieur de 16 % à la moyenne quinquennale.

En **mars**, le commerce est calme mais les cours sont fermes. La qualité est correcte et l'offre suffisante pour satisfaire la demande en cette dernière période de la campagne. La saison 2018/2019 peut être considérée comme moyenne en termes de quantité et de prix et bonne en termes de qualité des truffes.





Melon : une campagne qui subit les aléas climatiques et une vive concurrence

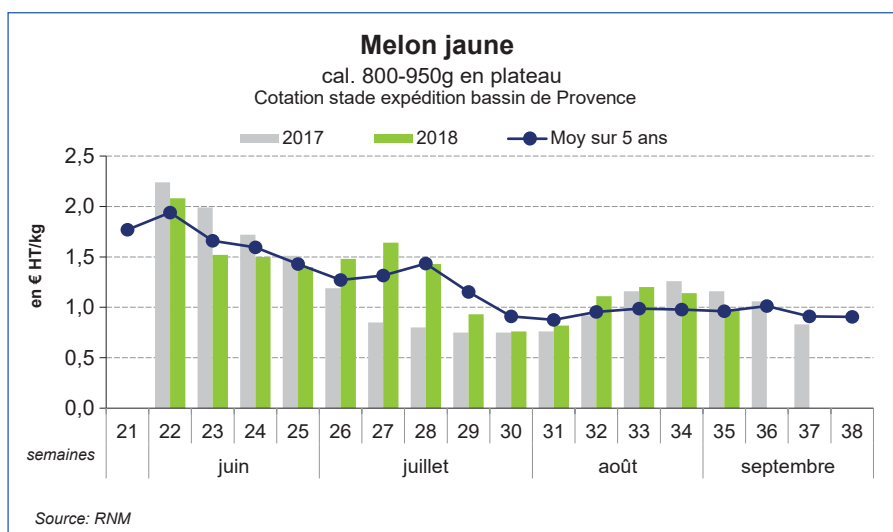
Malgré des conditions climatiques estivales favorables à la consommation, la campagne melon est très décevante. Les pluies de mai ont engendré des problèmes de qualité et une mauvaise tenue gustative, qui perdurent une grande partie de la saison. De plus, la canicule estivale entraîne un télescopage de l'ensemble des bassins de production, ce qui déstabilise le commerce. Le melon subit 11 jours de crise conjoncturelle à partir du 20 juillet. Globalement, les cours moyens 2018 sont comparables à la moyenne quinquennale.

La campagne melon démarre fin mai dans un contexte difficile : les mauvaises conditions climatiques (pluies, grêle) et la forte présence de melon espagnol freinent les ventes. De plus, la mauvaise tenue gustative et les problèmes de qualité (mildiou, vitescence) freinent les ventes. Seuls les melons de belle tenue tirent leur épingle du jeu mais sur des cours peu valorisés.

Début juillet, le marché du melon s'améliore enfin. Le beau temps installé sur la France permet à la consommation de s'enclencher. Mais, très vite la situation se

dégrade du fait des nombreuses mises en avant engagées sur des prix bas et de l'arrivée des autres bassins de production (Sud-Ouest, Val-de-Loire). À partir du 15 juillet, le marché du melon est quasiment à l'arrêt avec un écoulement insuffisant pour absorber le disponible. Tous les bassins de production sont présents. Les resserres s'amoncellent. Le melon est déclaré en crise conjoncturelle par FranceAgrimer le 20 juillet 2018. À partir du 23 juillet, les volumes disponibles sont excédentaires, avec une qualité qui se détériore fortement. Les melons sont alors jetés.

La canicule du début de mois d'août permet d'accélérer la consommation tandis que la production diminue dans toutes les régions. Le melon sort ainsi de crise conjoncturelle le 3 août, soit 11 jours après. La demande est alors bien présente et permet la fluidité des ventes à destination des GMS jusqu'au 15 août. La tendance s'inverse de nouveau mi-août et se termine dans un contexte de concurrence entre bassins de production.



Grandes cultures : un rendement en blé dur historiquement bas

La production de céréales chute de 22 % par rapport à l'an passé sous l'effet du recul des surfaces (-10 %) et des rendements (-13 %). La pluviométrie anormale de l'année est à l'origine de ces mauvais résultats. En blé dur, une forte pression de fusariose (maladie fongique) réduit la qualité des grains.

La moisson des blés s'est déroulée dans de mauvaises conditions climatiques. Les pluies incessantes de juin (200 à 250 mm) ont favorisé l'apparition peu courante des fusarioses sur l'épi du blé dur et dans une moindre mesure sur le blé tendre. Ceci génère une perte de rendement par l'échaudage des grains. Le poids spécifique s'en trouve réduit à 74 kg/hl (grains échaudés) contre 80 kg/hl pour une année normale. Ces maladies fongiques impactent également la qualité des grains (moucheture, mycotoxines). Le taux de protéine est très faible. Le risque

d'un transfert en blé fourrager est très probable.

Ainsi, les récoltes de blé dur et de blé tendre sont en baisse par rapport à l'an passé (respectivement de 30 % et de 10 %). Leurs rendements sont estimés à 30 q/ha au niveau régional (contre 43q/ha en 2017 pour ce qui concerne le blé dur). Les exploitants estiment que cette moisson en blé dur est la plus faible depuis une vingtaine d'années.

En riz, les surfaces sont également en baisse de 15 % environ avec une estimation de 10 000 ha.

Néanmoins, la culture se développe sans atteinte sanitaire majeure et dans des conditions climatiques correctes.

Les surfaces en colza diminuent fortement. L'automne très sec et le printemps pluvieux ont rendu difficile la préparation du sol et plus encore les semis. La levée a été tardive. La récolte s'est déroulée dans des conditions normales malgré une baisse des semis. Les rendements sont stables et s'élèvent à 22 q/ha.



Prairies : une campagne abondante, mais de qualité décevante



Dans les Alpes-de-Haute-Provence, les volumes fourragers sont fortement supérieurs à la campagne 2017 mais la qualité des fourrages est moyenne en raison d'une sur-maturité. Au cours de l'été, de nombreux orages favorisent la pousse d'herbe de la 2^e coupe dont la qualité est meilleure que les autres coupes. En septembre, la douceur des températures et l'absence de pluie est problématique pour la 3^e coupe des secteurs de plaine, tandis que les fourrages alpins connaissent de meilleures conditions. Dès la mi-octobre, on observe une amélioration de la pousse d'herbe.

Dans les Hautes-Alpes, les prairies temporaires et permanentes sont très productives en 2018 par rapport à la campagne 2017. Le printemps est très pluvieux et l'été connaît de nombreux orages. La météo favorise donc la pousse fourragère. La seconde coupe, réalisée en milieu d'été, est correcte. Elle est fortement supérieure à l'an dernier mais inférieure de l'ordre de 10 %, toutes prairies confondues, à la référence été / automne. Au niveau qualitatif, si la 1^{re} coupe est dans l'ensemble correcte, la 2^e (août à fin septembre) présente un bien meilleur niveau. Sur l'ensemble de la campagne (printemps, été et automne), les volumes fourragers sont supérieurs de l'ordre de 10 % à la référence. Après la sécheresse exceptionnelle de 2017, les volumes renouent ainsi avec de bons rendements.

Dans les Alpes-Maritimes, les rendements sont nettement supérieurs à l'an passé. Par rapport à la référence été / automne, le gain est compris entre 4 et 11 % selon le type de prairie. Au cours de l'été, la météo favorise la pousse fourragère. En revanche, la qualité de celle-ci, notamment pour la 2^e coupe, n'est pas au rendez-vous. En effet, le fort taux d'humidité engendré par les différents épisodes orageux et les brouillards fréquents, ne permettent pas un séchage optimal des fourrages. La météo du mois de septembre est exceptionnelle par la suite,

ce qui contribue à obtenir une meilleure qualité des fourrages pour la 3^e coupe.

Dans les Bouches-du-Rhône, les rendements des 2^e et 3^e coupes sont inférieurs d'environ 25 % à la moyenne et de nombreux déclassement de l'AOP Foin de Crau sont observés pour des raisons de qualité insuffisante. Les prix de vente sont tendus et ne devraient pas compenser les pertes. Le retard végétatif de 4 à 5 semaines, lors de la 1^{re} coupe a contraint à réduire l'intervalle entre les coupes suivantes, et donc réduit les rendements des 2^e et 3^e coupes. En outre, certains producteurs n'ont pas pu faire de 3^e coupe. Sur le plan qualitatif, après la forte pluviométrie du printemps, la canicule du mois d'août est survenue, engendrant son lot de complications : problèmes d'irrigation, concurrence fourrages-adventices... Malgré de bons rendements lors de la coupe de printemps, la qualité des fourrages est majoritairement mauvaise :

- 1^{re} coupe : 20 % récolté en mai avec une qualité moyenne à mauvaise (foin mouillé) et 80 % récolté en juin (foin déclassé de l'AOP car trop mûre). Quantité normale (environ 4 t/ha)
- 2^e coupe : assez bonne qualité mais rendement inférieur à la moyenne de 25 %.
- 3^e coupe : 25 % de bonne qualité, 75 % de mauvaise qualité et rendement inférieur de 25 % à la moyenne.

La campagne 2018 est considérée comme mauvaise notamment pour l'AOP Foin de Crau. Des demandes de reconnaissance en calamité agricole sont sollicitées dans les Bouches-du-Rhône.

Dans le Var, la météo estivale est plutôt favorable à la pousse d'herbe. Les nombreuses précipitations d'octobre et de novembre stimulent la pousse fourragère, bien que le vent et la douceur des températures

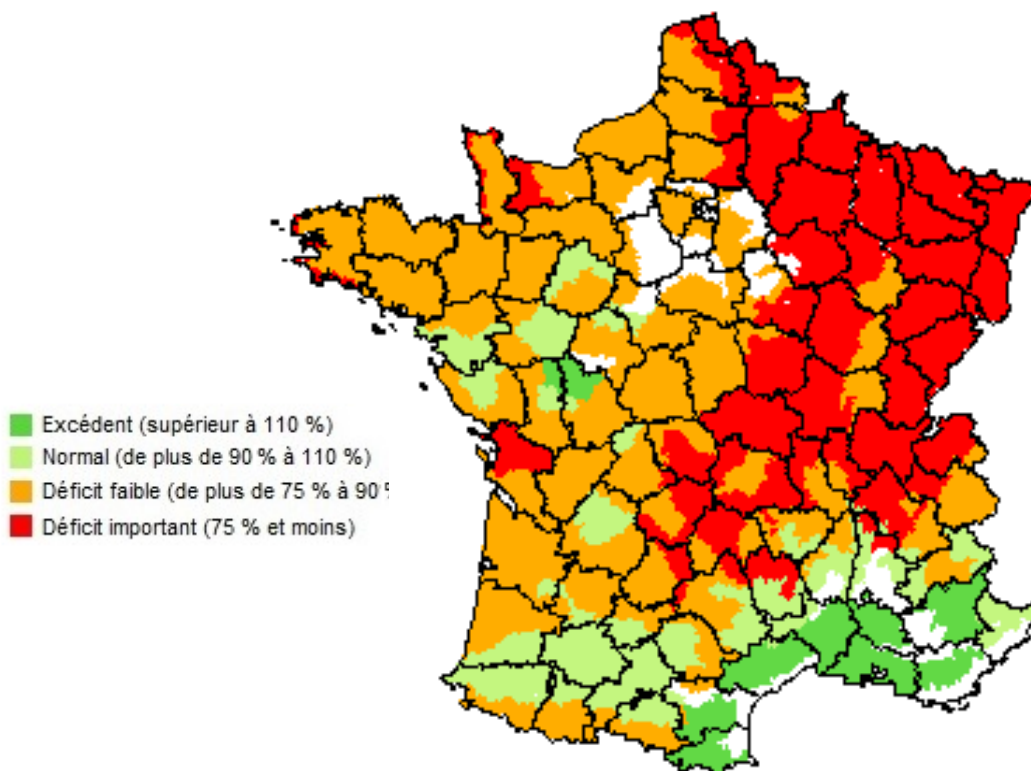
de septembre engendrent un effet de sécheresse. Si la pousse est bonne, les conditions de récolte sont assez difficiles (terrains humides et peu praticables pour les engins), réduisant par conséquent les quantités produites en foin. Les coupes s'étendent sur tout l'été.

La météo d'automne permet de prolonger le pâturage, ce qui est plutôt positif au regard des volumes disponibles notamment en STH peu productive.

Dans le Vaucluse, les volumes fourragers sont meilleurs que la campagne fourragère de 2017. Dans la zone Ouest, secteur irrigué en plaine aux abords de la vallée du Rhône, les rendements sont supérieurs à la référence. Dans la zone Est (plateau

d'Albion, Monts de Vaucluse, Luberon...), les rendements avoisinent la référence. La pluviométrie estivale est favorable à la 2^e coupe pour ce qui est des volumes, avec cependant un peu de sur-maturité. La météo de septembre (douceur, vent et absence de pluies) produit un effet de sécheresse sur la 3^e coupe mais la pousse fourragère est ensuite favorisée par les conditions pluvieuses d'octobre. Cela semble donc impacter davantage la qualité que le volume des fourrages. Cependant, on observe un manque de fourrage dans le sud Luberon, engendrant la consommation des stocks. Enfin, au retour des estives, les conditions météo et les volumes fourragers disponibles sur les prairies permettent de prolonger le pâturage.

Indicateur de rendement des prairies permanentes



Source : Agreste - ISOP - Météo-France - INRA

Part de la pousse cumulée au 20 octobre, en % de la pousse de référence à la même période

L'indicateur de rendement des prairies permanentes ISOP, à une date donnée, est égal au rapport entre la pousse cumulée à cette date depuis le début de l'année et la pousse cumulée à la même date calculée sur la période de référence 1982-2009.

Viticulture : faibles volumes mais belle qualité et franc succès à l'export

En 2018, la production viticole régionale est estimée à 3,9 millions d'hectolitres, soit une hausse de 16 % par rapport à la petite récolte de 2017 mais une baisse de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale. La région connaît donc deux années successives de faible production notamment sur les départements du Var et du Vaucluse. Les pluies fréquentes et abondantes du printemps et du mois d'août, couplées aux températures estivales élevées, génèrent en 2018 une pression de mildiou inédite. Toutefois, la météo du mois de septembre permet une bonne maturation des raisins, favorable à la qualité du millésime 2018.

En Côtes de Provence rosé, comme en AOP Coteaux d'Aix-en-Provence et Coteaux Varois en Provence, les prix sont particulièrement fermes (entre +25 % et +40 %). Les cours sont soutenus par le succès à l'international des rosés notamment vers les États-Unis. Le prix des vins AOP est également bien orienté en Côtes du Rhône régional (+4 %). En 2018, les exports de vins de PACA progressent ainsi en valeur de 7 % par rapport à 2017. Ils s'établissent à près de 650 millions d'euros sur l'année.

Dans le Var, la production est estimée en recul de 5 % par rapport à la petite récolte 2017 avec environ 1,3 million hl. Les volumes estimés sont 10 % inférieurs à la moyenne quinquennale, tout comme le rendement moyen. Les campagnes 2018 et 2017 se distinguent par leurs faibles volumes, parmi les plus bas de ces dix dernières années. En 2018, le cumul d'aléas météorologiques (pluies, grêle, températures estivales) dégrade

l'état sanitaire. L'intensité des attaques de mildiou observées sur les feuilles et les grappes engendre des pertes importantes. Les conditions météo du mois de septembre permettent cependant un bon déroulement des vendanges. La récolte s'achève dans la majorité des parcelles fin septembre soit une dizaine de jours plus tard qu'en 2017.

En Vaucluse, la météo de la campagne affecte fortement le développement végétatif et la production. Malgré une amélioration de l'état sanitaire en septembre avec l'arrivée du vent, les pertes de production restent importantes par rapport au bon potentiel agronomique entrevu en début de campagne. La pression inédite de mildiou à la fois sur feuille et grappe est principalement responsable des pertes observées. La production est estimée à un peu moins de 1,9 million hl, soit en hausse de 20 % par rapport à la faible récolte 2017, mais en baisse de 7 % par rapport à la moyenne

quinquennale. Comme dans le vignoble varois, les campagnes 2018 et 2017 se distinguent par leurs faibles volumes, parmi les plus bas de ces dix dernières années.

Dans les Bouches-du-Rhône aussi, la pression de mildiou est forte en 2018. Les attaques sont observées majoritairement sur les feuilles, ce qui limite les pertes. Les pertes de production sont néanmoins très hétérogènes car liées à la météo subie localement et à la conduite des parcelles. L'état sanitaire s'améliore en septembre : les températures encore élevées pour la saison et le vent fréquent assainissent le vignoble. Les vendanges se déroulent dans de très bonnes conditions. La production viticole 2018 des Bouches-du-Rhône est estimée à près de 676 000 hl, en hausse de 26 % par rapport à l'an passé, qui était une petite récolte, et de 15 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La production viticole en PACA

Bilan 2018		AOP	Autres Vins	Total Vins
Bouches-du-Rhône	Surface (ha)	6 944	3 651	10 595
	Évolution N/N-1	-8,9%	+2,2%	-5,3%
	Volume (hl)	351 109	324 518	675 627
	Évolution N/N-1	+14,5%	+41,8%	+26,2%
Var	Surface (ha)	22 044	5 791	27 835
	Évolution N/N-1	-0,5%	-2,9%	-1,0%
	Volume (hl)	964 229	312 200	1 276 429
	Évolution N/N-1	+4,4%	+8,4%	-5,4%
Vaucluse	Surface (ha)	35 728	10 176	45 905
	Évolution N/N-1	-0,0%	+1,6%	+0,3%
	Volume (hl)	1 283 979	574 941	1 858 920
	Évolution N/N-1	+11,1%	+48,6%	+20,5%
Région PACA	Surface (ha)	65 022	20 197	85 219
	Évolution N/N-1	-1,3%	+0,5%	-0,9%
	Volume (hl)	2 611 594	1 245 135	3 856 729
	Évolution N/N-1	+8,9%	+34,1%	+15,9%

Source: Douanes



Plantes à parfum, aromatiques et médicinales (PAPAM) : malgré les intempéries, des récoltes satisfaisantes en lavande et lavandin

Les rendements en PAPAM sont satisfaisants en 2018 bien que la campagne ait été marquée par des conditions climatiques atypiques. Les conditions pluviométriques avec des précipitations proches de deux fois la normale ont perturbé le début de campagne. Les nombreux épisodes pluvieux de l'été et les températures caniculaires ont impacté le développement végétatif des plantes. La dynamique des surfaces en PAPAM se poursuit dans la région. Elles progressent de 4 % par rapport à l'an passé pour atteindre 21 920 ha en 2018 (déclarées au titre des aides PAC). Parmi elles, les surfaces en lavande et lavandin progressent de 4 % et s'étendent sur 17 450 ha en 2018.

L'augmentation des surfaces de **lavandin**, associée au bon rendement, a permis de compenser les arrachages des plants endommagés par l'important déficit hydrique cumulé des deux dernières années, couplé aux gelées tardives de 2017. Il s'agissait de plants de cinq ans en pleine force de production. Les départements des Alpes-de-Haute-Provence et du Vaucluse ont effectué des demandes de reconnaissance en calamité agricole pour pertes de fonds des exploitations.

La production régionale de lavandin progresse de 4 %. Elle est estimée à 1 150 tonnes d'huile essentielle dont 875 tonnes dans les Alpes-de-Haute-Provence. Le lavandin Grosso reste la variété

dominante avec plus de 80 % des surfaces. La variété Abrial, très sensible au dépérissement, subit un désintérêt de la part des producteurs tandis que la variété Sumian progresse fortement.

La production régionale de **lavande** est estimée à 87 tonnes, sous l'effet d'excellents rendements. Les volumes de lavande de population bondissent, ceux de lavande clonale restent plus modérés.

Un marché toujours bien orienté

Le marché des huiles essentielles de lavande et lavandin reste soutenu. Dans ce contexte porteur, la Bulgarie est devenu le principal concurrent de la France en matière d'huile essentielle de lavande et depuis une dizaine d'années le premier

producteur mondial. La Bulgarie consolide sa position et augmente régulièrement sa production. En 2018, les marchés de la lavande continuent d'être bien orientés et profitent de la mauvaise campagne bulgare, victime elle aussi de conditions pluviométriques exceptionnellement mauvaises. Les cours des lavandes bulgares se positionnent aujourd'hui au niveau des produits français qui bénéficient ainsi d'un regain de compétitivité sur les marchés internationaux. La Bulgarie anticipe une augmentation du marché mondial des huiles essentielles de l'ordre de 10 % d'ici 2025. La lavande bénéficie de la popularité croissante de l'aromathérapie et représente une alternative à la baisse des prix internationaux des céréales.

